

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

JOURNAL

DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ORGANE DES INSTITUTEURS CATHOLIQUES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

PARAISANT TOUS LES MOIS

VOL. X

MONTRÉAL, NOVEMBRE 1891

N° 7

SOMMAIRE.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS : Erection et délimitation de municipalités scolaires.—Nominations diverses, etc.—Bureau des examinateurs catholiques de Montréal, séance du 10 courant—PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT : Quels avantages le maître peut-il retirer de la préparation sérieuse de sa classe?—Le musée scolaire.—Dictées d'orthographe usuelle—Phrases à corriger, Corrections—Exercices de calcul.—TRIBUNE LIBRE : Problèmes à résoudre.—LECTURE POUR TOUS : La réflexion—Education des enfants—Les écoles séparées—Variétés.—BIBLIOGRAPHIE : Publications reçues.—CONDITIONS D'ABONNEMENT AU JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.—ANNONCES.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

(Gazette officielle, 31 oct., dernier.)

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, en date du 23 octobre courant (1891), de nommer commissaires d'écoles pour la municipalité des "Crans," (paroisse de Sainte-Anne) comté de Montmorency :

1o. M. Etienne Paré, en remplacement de M. Fleurant St. Gélais, et M. Alfred Goulet en remplacement de M. Alfred Fontaine.

2o. M. Léon St. Gélais, en remplacement de M. Louis Giguère.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

(Gazette officielle, 7 nov. courant.)

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, en date du 4 novembre courant (1891), nommer le Revd M. André Audet, ptre, commissaire d'écoles de la municipalité de N.-D. du Sacré-Cœur, comté de Rimouski, en remplacement du Revd M. N. H. Thériault, ptre, qui a quitté la municipalité.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

(Gazette officielle, 7 novembre courant.)

Détacher de la municipalité scolaire de "Cherbourg," comté de Rimouski, les lots depuis et y compris le No 49 jusqu'au lot No 60 inclusivement, du premier rang No 1 du canton de Cherbourg, et les annexer à la municipalité de "Dalibaire," dans le même comté pour les fins scolaires.

Cette annexion ne prendra effet que le premier de juillet (1892).

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

(Gazette officielle, 7 novembre courant.)

Détacher de la municipalité scolaire du Sault au Récollet, comté d'Hochelaga, les lots Nos 1 à 90 inclusivement aux plan et livre de renvoi officiels de la paroisse du Sault au Récollet, et ériger ce territoire en municipalité scolaire distincte sous le nom de "Saint-Charles du Bas du Sault."

L'érection ci-dessus ne devant prendre effet que le premier de juillet prochain (1892).

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

(Gazette officielle, 14 nov. courant.)

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, en date du 5 novembre courant (1891), de nommer M. Elzéar Simard, commissaire d'écoles de la municipalité des "Bergeronnes", comté de Saguenay, en remplacement de M. Alfred Larouche, décédé.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

(Gazette officielle, 21 novembre courant.)

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 11 novembre courant (1891), de nommer M. Dosithee C. Simon, membre du bureau d'examineurs de Hull, comté d'Ottawa, en

remplacement de M. G. G. V. Ardouin, démissionnaire.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Avis de révocation d'union complète en vertu de l'article 1889, sect. 4. S. R. Q.

Avis est par le présent donné que l'union complète pour les fins scolaire, établie entre les minorités dissidentes des municipalités de Sainte-Foye et de la Banlieue de Québec, le 4 septembre 1885, a été révoquée en vertu de l'article 1889, sect. 4. S. R. Q., et cette révocation prendra effet au premier jour de juillet 1892, le temps ayant été prolongé de celui mentionné dans l'avis du 22 de novembre 1890.

GEDEON OUMET,

Surintendant.

Québec, 16 novembre 1891.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

(Gazette officielle 21 nov. courant.)

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 11 novembre courant (1891), d'ériger en municipalité scolaire, sous le nom de "Saint-Henri de Péribonca," comté de Chitimi, le territoire comprenant les lots du canton Taillon qui suivent, savoir : du lot No 21 inclusivement du 1er rang ; du lot No 1 au No 30 inclusivement du 2er rang ; et du lot No 22 au lot No 30 inclusivement du 3e rang.

La dite érection ne devant prendre effet qu'au mois de juillet prochain (1892).

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

1o Détacher de la municipalité de "Ripon", comté d'Ottawa, les lots Nos 53, 54, 55, 56 et 57 de la huitième concession du canton de Ripon ; les lots Nos 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56 et 57 de la neuvième concession du dit canton de Ripon ;

2o Détacher de la municipalité de "Mulgrave and Derry", les lots Nos 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52 et 53 de la neuvième concession du canton de Mulgrave, dans le dit comté ;

3o. Détacher de la municipalité de "Hartwell," les lots Nos 1, 2, 3, 4, 5 et 6 de la huitième concession du canton de Hartwell, et ériger le susdit territoire en municipalité scolaire distincte, sous le nom de municipalité du "Lac Escrear," dans le dit comté d'Ottawa.

Cette érection ne prendra effet que le premier de juillet prochain.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

(Gazette officielle, 21 novembre courant.)

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, en date du 18 novembre courant (1891), de nommer M. Ambroise Perreault, commissaire d'écoles pour la municipalité de Saint-Calixte de Kilkenny, comté de Montcalm, en remplacement de M. Joseph Himbault ; et de nommer MM. Joseph Lacroix et André Blondin, commissaires d'écoles de la même municipalité, en remplacement de MM. Frs. Xavier Courtemanche et Léon Regimbal.

BUREAU DES EXAMINATEURS CATHOLIQUES DE MONTREAL.

Membres du Bureau :

- MM. U. E. Archambault, président,
- " l'abbé J. Quinlivan, vice-président,
- " J. G. W. McGown, inspecteur d'écoles,
- " l'abbé W. J. Duckett,
- " A. Archambeault,
- " W. Fahey,
- " A. D. Lacroix, secrétaire.

SÉANCE DU 10 NOVEMBRE 1891.

Membres présents :

- MM. U. E. Archambault, président,
- " l'abbé J. Quinlivan, vice-président,
- " J. G. W. McGown, inspecteur d'école,
- " l'abbé W. J. Duckett,
- " W. Fahey,
- " A. D. Lacroix, secrétaire.

CANDIDATS BREVETÉS.

ÉCOLE MODÈLE.

Note : *Avec distinction*

- Delles Marie Louise Whilhelmina Lamoureux, français.
- " Marie Blanche Senécal, français.
- " Marie Louise Alexina Langue-doc, français.
- " Catherine McAleer, anglais.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE.

Note : *Avec distinction*

- Delles Marie Louise Rainville, français.
- " Zarahie Carrières, do
- " Zéphirine St. Germain, do
- " Marie Louise Laetitia Reid, do

- Delles Marie Rose Lalunière, Français
 " Marie Virginie Berlinguette, do
 et d'une maniere satisfaisante,
 anglais.
 " Marie Louise Favreau, français
 et anglais.
 " Mary Emily Phillips, anglais et
 français, d'une maniere satis-
 faisante.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE.

Note : D'une maniere satisfaisante.

- Delles Parmélia Coutu, français.
 " Rosa Hamelin, do
 " Marie Blanche Yvonne Schiller,
 français.
 " Marie Albertine Véronneau,
 français.
 " Marie Reine Marcotte, français.
 " Oléna Quesnel, do
 " Marie Paiement, do

	Candidats qui ont réussi.	Candidats qui ont failli.	Total.
Ecole Modèle.	4	2	6
Ecole élémentaire..	15	1	16
Totaux..	19	3	22

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE

ÉPREUVES ÉCRITES

GRAMMAIRE FRANÇAISE.

½ heure.

1. Nommez les abjectifs terminés par *et* qui ne doublent pas le *t* au féminin.
2. Nommez les pronoms indéfinis.
3. De quel temps se forme l'impératif ?
4. Conjuguez au présent de l'indicatif, au futur simple et au présent du-subjonctif *employer, semer, acheter.*
5. Conjuguez aux mêmes temps *en-voyer, voir, acquérir.*

GRAMMAIRE ANGLAISE.

—½ heure.—

1. What is a vowel, what is a con-sonant ?
2. Define the following, and give an example of each :—Adjective, pronoun, adverb, verb, conjunction.
3. Give the rules for forming the plu-ral of nouns, and the plural of the fol-lowing words; ox, sheep, house, mouse, news, cherub.
4. Give the rules for the comparison of adjectives, and compare the follow-ing : young, good, little, foolish, tremen-dous.
5. Name the kinds of verbs, and say what each expresses.

DICTÉE FRANÇAISE

—1 heure—

L'OUVRIÈRE CHARITABLE

La vie de Françoise Olivier n'est qu'une longue suite de dévouement et d'abnégation. Pauvre et obscure fileuse de laine, après avoir soutenu des produits de son travail une mère infirme qui s'éteint dans ses bras, son ardente charité s'élance au-devant de tous les malheureux ; il semble qu'ils lui soient adressés par le ciel. Ce sont quatre, six, sept vieillards qu'elle a tous accueillis et soignés ; infirmités, blessures, rien ne re-bute son courage ; elle ne les abandonne qu'après leur guérison ou à leur mort : un vieil aveugle reste trois ans à sa charge ; elle le guide, le console le nourrit et re-çoit son dernier soupir. Un autre indi-gent chargé d'années qui porte, qui usurpe peut-être le nom de François, Olivier, se présente à elle ; il se dit son parent, il veut le prouver ; elle lui en épargne la peine : " Vous êtes malheureux, vous êtes de ma famille," répond cette fille angélique. Il reçoit des vêtements pro-pres, une nourriture saine, et jusqu'au jour où il expire, la pauvre fileuse vit de privations pour le soutenir, et parvient à trouver du superflu dans de faibles res-sources qui ne lui assurent pas même le nécessaire.

(L'Ecole et la Famille, vol. 1er p. 243.)

DICTÉE ANGLAISE

—1 heure—

KIND WORDS

They never blister the tongue or lips. And we have never heard of one mental trouble arising from this quarter. Though they do not cost much, yet they accomplish much. They help one's own good-nature and good-will. Soft words soften our own souls. Angry words are fuel to the flame of wrath, and make the blaze more fierce. Kind words make other people good-natured. Cold words freeze people, and hot words make them hot, and bitter words make them bitter, and wrathful words make them wrathful. There is such a rush of all other kinds of words in our days, that it seems unpleasent to give kind words a chance among them. There are vain words, and idle words, and hasty words, spiteful words, and empty words, and profane words, and warlike words. Kind words also produce their own image in man's soul. And a beautiful image it is. They soothe, and quiet, and comfort the hearer. They shame him out of his sour, morose, unkind feelings. If we have not yet begun to use kind words in abundance as they ought to be used, we should resolve to do so immediately

ART ÉPISTOLAIRE

—1½ heure—

- 1 Quelles doivent être les principales qualités d'une lettre ?
- 1 Qu'est-ce que la convenance ?
- 3 Qu'entendez-vous par lettres familières ?
- 4 Qu'est-ce qu'une lettre d'affaires ?
- 5 De quel papier doit-on se servir pour écrire une lettre ?

COMPOSITION

—1 heure—

Lettre d'excuse.

HISTOIRE SAINTE

—½ heure—

- 1o Qui succéda à Moïse ? Racontez le passage du Jourdain ?
- 2o Quel fut le premier roi d'Israël et comment mourut-il ?
- 3o Comment Dieu punit-il les fautes du roi David ?
- 4o Racontez brièvement le règne de la reine Athalie.
- 5o Racontez la captivité de Babylone.

HISTOIRE DU CANADA

—½ heure—

- 1o Qu'était la Compagnie des Cent Associés ?
- 2o Combien de fois et quand la ville de Québec est-elle tombée au pouvoir des Anglais ?
- 3o Quelles furent les différentes formes du gouvernement canadien depuis la conquête ?
- 4o A quelle occasion éclatèrent les troubles de 1837 ?
- 5o De combien de provinces se compose la Puissance du Canada et quels en sont les noms ?

ARITHMÉTIQUE

—1 heure—

- I. Réduisez $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{4}$ en fractions équivalentes ayant 24 pour dénominateur.
- Réponse : $\frac{12}{24}$, $\frac{8}{24}$, $\frac{6}{24}$.

Solution :

$$24 \div 2 \times 1 = 12.$$

$$24 \div 3 \times 1 = 8.$$

$$24 \div 4 \times 1 = 6.$$

$$24 \div 6 \times 1 = 4.$$

- II. Combien paierai-je pour 1670½ livres de café à 12½ centins la livre ?

Réponse : \$212,99½.

Solution :

$$1620\frac{1}{2} \times 12\frac{1}{2} = \frac{21717}{13} \times \frac{51}{4} = \frac{1107567}{52}$$

= \$212.9911.

COMPTABILITÉ

—½ heure—

1. Qu'est-ce que le journal ?
2. Les entrées se font-elles au journal comme dans le brouillard ?
3. Pourquoi est-il mieux de simplifier les entrées du brouillard au journal ?
4. Est-il nécessaire de faire l'addition de chaque page du brouillard et du journal ?
5. Quand un compte a été porté du brouillard au journal, quel moyen a-t-on pour retrouver la page du brouillard d'où ce compte a été tiré, et aussi la page du journal où il a été porté ?

PÉDAGOGIE

—½ heure—

1. Quelles sont les qualités physiques nécessaires à l'instituteur ?
2. Quelles doivent être les relations de l'instituteur avec les parents ?
4. Comment doit s'enseigner l'écriture ?
5. Quel est l'avantage des récapitulations fréquentes ?

AGRICULTURE

—½ heure—

1. Comment fait-on reposer une terre ?
2. Quelle est la meilleure espèce de terre pour la culture du blé ?
3. Quelle est la meilleure espèce de terre pour la culture des pois ?
4. Comment faut-il cultiver la betterave ?
5. Quelle est la meilleure époque pour les labourages ?

LOIS SCOLAIRES

—½ heure—

1. Par qui sont engagés les instituteurs et pour combien de temps ?
2. Lorsque plusieurs maîtres enseignent dans la même école, qui est responsable de l'enseignement ?
3. Dans les municipalités où il n'y a pas eu d'élection de commissaires au temps prescrit, qui doit les nommer ?
4. Quels enfants d'une municipalité sont exempts de payer la rétribution mensuelle ?
5. A quelle époque les secrétaires-trésoriers doivent-ils soumettre un état détaillé des recettes et des dépenses de leur municipalité scolaire ?

HYGIÈNE

—½ heure—

1. Qu'est-ce que l'hygiène, son utilité ?
2. Qu'est-ce que la ventilation, conditions d'une bonne ventilation ?
3. De quoi se compose l'air que nous respirons ?
4. Qu'appelle-t-on maladies contagieuses et quelles en sont les principales ?
5. Quels sont les aliments les plus sains ?

BIENSÉANCES

—½ heure—

1. Est-il nécessaire d'employer les formules de politesse adoptées par l'usage ?
2. Quelles sont les principales appellations en usage pour désigner les personnes ?
3. Énoncez les devoirs qu'impose la politesse envers les égaux ?
4. Comment exprimer son refus, si on ne peut rendre un service demandé ?
5. Que prescrivent les convenances envers les domestiques ?

DESSIN

— $\frac{1}{2}$ heure—

1. Tracer deux lignes droites et les raccorder par deux demi-circonférences.
2. Dessiner au couteau.
3. Dessiner un triangle équilatéral.

TRADUCTION.

 $\frac{1}{2}$ heure

Had you no time to learn your lesson ? I had time enough but no desire to learn it. At what o'clock did your mother return from church ? She returned at half past eight. When they had walked a long way, they sat down and rested themselves. Had you received my letter, when I wrote to you ? Yes, I had received it. Was it raining when you went out ? No, it was not. Were you cold when you came in ? Yes, we were. What are you afraid of ? I am afraid of that dog. Were there many persons in church last Sunday ? What o'clock was it, when you arrived last night ? It was half past ten.

ÉCOLE MODÈLE

GRAMMAIRE FRANÇAISE

— $\frac{1}{2}$ heure—

1. Comment s'accordent les participes passés des verbes pronominaux ?
2. Quand *quel que* s'écrit-il en deux mots ?
3. Quelle est la règle d'accord de l'adjectif *demi* ?
4. Comment s'accorde un verbe qui a pour sujet un collectif ?
5. Comment s'écrit *tout* suivi de *autre* ?

DICTÉE FRANÇAISE

—1 heure—

PRINCES DIGNES D'ÉLOGES

En parcourant les annales de tous les peuples, est-il beaucoup de princes que

vous avez trouvés véritablement dignes d'éloges ? Exceptez-en quelques-uns, tels que Marc-Aurèle et saint Louis, que vous reste-t-il ? Ces deux princes, en effet, sont les deux plus grands que l'histoire ait conservés à notre souvenir ; ce sont les seuls dont on n'ait pu révoquer en doute les saintes intentions. Et pourtant, bien que nous croyions devoir les placer sur la même ligne, de combien le dernier ne l'emporte-t-il pas sur l'autre ! En effet, quels qu'aient été le génie ou la sagesse de l'empereur romain, de quelques talents qu'il se soit montré revêtu sur le trône, il lui manquait néanmoins l'éclat de ces sublimes vertus que le christianisme seul a apportées sur la terre, et dont il a doté les hommes. Saint Louis en porta la pratique au plus haut point, et c'est là ce qui l'a fait distinguer de tous ceux qui l'ont précédé ou suivi sur le trône ; c'est là ce qui a manqué son règne du sceau de l'immortalité. Tous ceux qui ont porté le sceptre n'ont pas, à l'exemple de cet illustre modèle, pris toujours la voix de leur conscience pour base de leur conduite. Combien d'entre eux n'a-t-on vu céder souvent au cri de l'intérêt personnel et abandonner la voie du bien ! Quant à ces deux monarques, leurs noms, purs de toute souillure, nous doivent être chers à jamais.

(*L'Ecole et la Famille*, vol. 1er, page 137.)

LITTÉRATURE

—1 heure—

1. En quoi consiste le genre descriptif ?
2. Qu'est-ce que le pléonasme ?
3. Qu'est-ce que la métaphore ?
4. En quoi consiste le style tempéré ?
5. Qu'est-ce que l'allégorie ?

COMPOSITION

— $\frac{1}{2}$ heure—

LE COUCHER DU SOLEIL

HISTOIRE DE FRANCE

½ heure

1. Bataille de Tolbiac, ses conséquences.
2. Rivalité entre Brunehaut et Frédégonde.
3. Principaux événements du règne de Philippe-Auguste.
4. Qu'était Marat ?
5. Quelles furent les grandes victoires de Napoléon Ier ?

HISTORY OF FRANCE

1. Describe the battle of Tolbiac, its consequences.
2. Give an account of the rivalry between Brunehaut and Fredegonde.
3. What were the principal events in the reign of Philip Augustus ?
4. Describe the character of Marat.
5. Name the great victories of Napoleon I.

HISTOIRE D'ANGLETERRE

—½ heure—

1. Abrégé du règne d'Alfred le Grand,
2. A quelle occasion la bataille de Hastings et qui la gagna ?
3. Que fit Richard Cœur-de-Lion au retour des croisades et comment mourut ce prince ?
4. Qu'était Cromwell ?
5. Noms des souverains de la maison de Hanovre.

HISTORY OF ENGLAND

1. Give a summary of the reign of

king Alfred commonly surnamed the Great.

2. On what occasion was the battle of Hastings fought and who were the victors ?
3. What did Richard the Lion-hearted do on his return from the Crusades and how did he die ?
4. Describe the character of Oliver Cromwell.
5. Name the sovereigns of the Hanoverian line ?

ARITHMETIQUE

—1 heure—

I. Il y a 60 centins de différence entre le $\frac{1}{4}$ et les $\frac{2}{9}$ de la somme payée pour 9 $\frac{1}{2}$ lbs d'éponges fines ; quel est le prix de la livre ?

Réponse : \$2.25.

Solution :

$$\frac{1}{4} - \frac{2}{9} = \frac{9}{36} - \frac{8}{36} = \frac{1}{36}$$

$$\frac{1}{36} = .60, \frac{36}{36} = \$21.60$$

$$\$21.60 \div 9\frac{1}{2} = \frac{2160}{1} \times \frac{5}{48} = \$2.25.$$

II. En vendant \$16500 de marchandises j'ai fait une perte de 8% ; combien m'avaient-elles coûté ?

Réponse : \$17934.78 $\frac{1}{2}$.

Solution :

$$\$1.00 - .08 = .92$$

$$16500 \div .92 = \$17934.78\frac{1}{2}$$

COMPTABILITÉ

—1 heure—

DAY BOOK.

ALBANY, FEBRUARY, 1, 1872.

	\$	cts
Bought of H. B. Claffin & Co., New York, on four months credit, 5 cases, 8310 yds, Wamsutta Muslin @ 31c.....	2576	10
— 2 —		
Sold James Shepard, for cash, 1 case, 1710 yds, Wamsutta Muslin @ 34c.....	581	40
— 3 —		
Sold C. A. Walworth, on a/c., 2 cases, 32500 yds, Wamsutta Muslin @ 35c.....	1137	50
— 4 —		
Bought of A. T. Stewart, New York, on three months credit, 6 cases, 8556 yds, Amoskeag prints @ 23c.....	1967	88
— 5 —		
Sold J. C. Bryant, on a/c, 2 cases, 2816 yds, Amoskeag prints @ 25c.....	704	00
— 7 —		
Sold L. L. Williams, for cash, 2 cases, 3350 yds, Wamsutta Muslin, @ 33½c.....	1122	25
— 8 —		
Paid expenses in cash.....	175	00
— 9 —		
Sold H. P. Perrin, on a/c, 2 cases Amoskeag prints, @ 25c.....	726	44

MERCHANDISE REMAINING UNSOLD.

2 cases, 2946 yds, Amoskeag, @ 25c.....	677	50
---	-----	----

RESULTS.

Capital at commencing : Nothing.

" closing : \$230 19.

" Net Gain ; \$230 19.

JOURNAL.

ALBANY, FEB. 1, 1872.

Dr. Cr.

3	Mdse	Dr.....	2576 10	
		To H. B. Claffin & Co.....		2576 10
		— 2 —		
3	Cash	Dr.....	581 45	
3		To Mdse.....		581 40
		— 3 —		
4	C. A. Walworth,	Dr.....	1137 50	
3		To Mdse.....		1137 50
		— 4 —		
3	Mdse	Dr.....	1967 88	
4		To A. T. Stewart.....		1967 88
		— 5 —		
4	J. Bryant,	Dr.....	704 00	
3		To Mdse.....		704 00
		— 7 —		
3	Cash	Dr.....	1122 25	
3		To Mdse.....		1122 25
		— 8 —		
4	Expense,	Dr.....	175 00	
3		To Cash.....		175 00
		— 9 —		
4	H. P. Perrin,	Dr Mdse.....	726 44	
3		To Mdse.....		726 44
BALANCE OF INVENTORY.				
	Mdse per inventory.....		677 58	
1st TRIAL BALANCE.				
	Mds.....		4543 98	4271 50
	Cash.....		1703 65	175 00
	Claffin & Co.....			2576 10
	A. Walworth.....		1137 50	
	A. Stewart.....			1967 88
	J. Bryant.....		704 00	
	Expenses.....		175 00	
	H. P. Perrin.....		726 44	
			<u>8090 57</u>	<u>8090 57</u>
2nd TRIAL BALANCE.				
	Loss & Gain.....		175 00	405 19
	Balance.....		4774 17	4543 98
			<u>4949 17</u>	<u>4949 17</u>

Dr.		STOCK.				Cr.
		To Balance,.....	230 19		By Loss & Gain...	230 19
			230 19			230 19

Dr.		MDSE.				Cr.			
Feb.	1	To Claffin & Co..	2	2576 10	Feb.	2	By Cash.....	2	581 40
"	4	Stewart.	2	1967 88	"	3	" A. Walworth..	2	1137 50
		Loss & Gain.....		405 19	"	5	" J. Bryant.....	2	704 00
					"	7	" Cash.....	2	1122 25
					"	9	" Perrin.....	2	726 44
					"		" Balance per inv.		677 58
				4949 17					4949 17

Dr.		CASH.				Cr.			
Feb.	2	To Mdse.....	2	581 40	Feb.	8	By Expense.....	2	175 00
"	7	" ".....	2	1122 25	"		" Balance.....		1528 65
				1703 65					1703 65

Dr.		H. B. CLAFFIN & Co.				Cr.			
		To Balance.....		2576 10	Feb.	1	By Mdse.....	2	2576 10
				2576 10					2576 10

Dr.		C. A. WALWORTH.				Cr.			
Feb.	3	To Mdse.....		1137 50			By Balance.....		1137 50
				1137 50					1137 50

Dr.		T. STEWART.				Cr.			
		To Balance.....		1697 88	Feb.	4	By Mdse.....	2	1697 88
				1697 88					1697 88

Dr.		J. C. BRYANT.				Cr.			
Feb.	2	To Mdse.....	2	704 00			By Balance.....		704 00
				704 00					704 00

EXPENSE.

Dr.				Cr.			
Feb.	8	To Cash.....	2	175 00		By Loss & Gain...	175 00
				175 00			175 00

H. PERRIN.

Dr.				Cr.			
Feb.	9	To Mdse.....	2	726 44		By Balance.....	726 44
				726 44			726 44

LOSS & GAIN.

Dr.				Cr.			
		To Expense.....		175 00		By Mdse.....	405 19
		“ Stock.....		230 19			405 19
				405 19			405 19

BALANCE.

		To Cash.....		1528 65		By Claff & Co.....	2576 10
		“ A. Walworth.		1137 50		“ A. Stewart....	1967 88
		“ J. Bryant.....		704 00		“ Stock.....	230 19
		“ Perrin.....		726 44			
		“ Mdse per inv..		677 58			
				4774 17			4774 17

ALGEBRE

—½ heure—

I. On a acheté un cheval et une selle pour £40, mais le cheval coûte 9 fois autant que la selle. Quel est le prix de chaque ?

Réponse : Selle = £4.
Cheval = £36.

Solution :

$$\begin{aligned}
 x &= \text{selle} \\
 9x &= \text{cheval.} \\
 10x &= 40. \\
 x &= 4. \\
 9x &= 36.
 \end{aligned}$$

II. A rencontre deux mendiants B et C; et ayant une certaine somme dans sa bourse, il en donne ¼ à B, et ⅓ du reste à

C, après quoi il ne lui reste plus que 20 centins. Qu'avait-il d'abord ?

Réponse : 60c.

Solution :

$$\begin{aligned}
 x &= \text{somme.} \\
 \frac{x}{6} &= C. \\
 \frac{15x}{30} &= C. \\
 \frac{x}{6} + \frac{15x}{30} + 20 &= x. \\
 5x + 15x + 600 &= 30x. \\
 5x + 15x - 30x &= 600. \\
 20x - 30x &= -600. \\
 10x &= 600. \\
 x &= 60.
 \end{aligned}$$

MESURAGE.

— $\frac{1}{2}$ heure—

I. Quelle est la surface d'un triangle dont les trois côtés égaient 20, 15 et 9 verges ?

Réponse : 63,2771 v. c.

$$\frac{20+15+9}{2} = \frac{44}{2} = 22$$

$$22 - 20 = 2$$

$$22 - 15 = 7$$

$$22 - 9 = 13$$

$$22 \times 2 \times 7 \times 13 = 4004$$

$$\sqrt{4004} \quad 63.2771$$

II. Quel est le diamètre d'un cercle dont la circonférence égale 25.1328 verges ?

Réponse : 8 verges.

Solution :

$$25.1328 \div 3.1416 = 8.$$

PÉDAGOGIE

— $\frac{1}{2}$ heure—

Comme pour école élémentaire et de plus

Quel est l'emplacement le plus avantageux pour construire une maison d'école ?

AGRICULTURE

1. Qu'est-ce que la fenaison ? Comment faut-il la faire ?
2. Qu'est-ce que le drainage ?
3. Qu'est-ce qu'un puits artésien ?
4. Quel est l'usage du plâtre dans l'agriculture ?
5. Quand faut-il planter les arbres et les tailler ?

LOIS SCOLAIRES

HYGIÈNE

BIENSÉANCES

Comme pour école élémentaire

DESSIN

— $\frac{1}{2}$ heure—

1. Dessinez un croissant.
2. " une échelle.
3. " un chien.

A. D. LACROIX.

Secrétaire.

Ecole Montcalm
ou
146, Saint-André.

Pédagogie et Enseignement.

QUELS AVANTAGES LE MAITRE
PEUT-IL RETIRER DE LA PRÉ-
PARATION SÉRIEUSE DE
SA CLASSE ?

Si un instituteur, au lieu de donner une impulsion personnelle et unique à son enseignement, s'est résigné à se laisser guider complètement par les livres qu'il met entre les mains de ses élèves ; s'il ne tient pas à ajouter au texte de ces ouvrages des explications tantôt nécessaires, tantôt simplement utiles ; s'il est décidé à prendre son temps, à ne pas se presser, dussent les enfants rester étrangers à une bonne partie des matières portées au programme ; si, d'autre part, il a su, par la crainte, obtenir une discipline rigoureuse dans son école ; s'il se croit quitte envers son pays et envers sa conscience lorsqu'il a passé ses six heures de classe au milieu de ses élèves ; s'il est en situation de ne pas trop compter avec l'opinion publique et avec ses supérieurs, il peut parfaitement, pour peu qu'il ait d'instruction et de savoir faire, ne pas préparer sa classe.

Si, au contraire, il a une juste idée de ses devoirs ; s'il tient à ajouter au témoignage de sa conscience celui de ses supérieurs et même celui des parents de ses

élèves ; s'il croit qu'il importe moins d'avoir fait la classe que de l'avoir bien faite ; s'il veut obtenir une discipline basée sur l'affection et sur l'intérêt que les enfants prennent à leur travail ; s'il est résolu à enseigner toutes les matières du programme dans le temps fixé ; s'il a à cœur enfin de faire l'œuvre d'un maître et non d'un mauvais répétiteur, il faut absolument qu'il prépare sérieusement chacune de ses leçons.

Maître et élèves profitent du travail préparatoire que s'impose un bon instituteur. Pour le maître, certains avantages en sont la conséquence immédiate.

C'est un plaisir, en effet, c'est tout au moins, quand on a la vocation, un travail attrayant que de faire une leçon qu'on possède parfaitement, d'enseigner ce qu'on sait bien, à l'aide de procédés dont on a expérimenté la valeur et dont le résultat est en quelque sorte infaillible. On n'est jamais embarrassé par les absences de la mémoire, par les questions des élèves, questions qu'on suscite au contraire. La leçon ou l'exercice terminé *dans le temps prévu et prescrit*, nulle hésitation ne se produit ; sans fatigue, sans gêne aucune, le maître passe à une autre leçon, s'adresse à un autre cours, devant un auditoire émerveillé quelquefois et tout au moins impressionné agréablement par cette aisance que peuvent seuls donner un but clairement entrevu et des moyens bien connus. Aucune perte de temps n'est possible.

Autant un instituteur négligent est naturellement enclin à la mauvaise humeur, autant un instituteur bien préparé est gai et souriant. Cet état de l'âme, si favorable au travail intellectuel, est celui de ses élèves, qui se plient dès lors beaucoup plus facilement à la discipline.

Il n'est pas besoin de sévérité excessive. Un ordre parfait, une succession rapide d'exercices *avant* variés et intéressants leur ôtent toute tentation de paresse ou d'indiscipline.

La tâche du maître est simplifiée de moitié et l'on voit déjà qu'il est largement payé de la peine qu'il a prise avant d'entrer en classe. Cela seul suffirait pour démontrer l'utilité de la préparation ; mais les avantages que l'institu-

teur peut retirer pour l'avenir sont encore plus importants.

S'il fait consciencieusement le travail dont nous venons de parler, il deviendra de plus en plus intelligent et instruit. N'est-ce pas là un résultat précieux ? Et n'est-il pas singulier de voir des instituteurs distribuer la science aux autres et développer l'intelligence des enfants, alors qu'ils négligent eux-mêmes de s'instruire et d'élever le niveau de leurs idées et de leurs sentiments, de les voir se priver des jouissances intellectuelles qu'ils essaient de mettre à la portée des enfants ? C'est ce que fait cependant le maître qui néglige la préparation soit journalière et particulière, soit générale de sa classe.

Il n'est que trop vrai que s'il n'étudie plus, que si, par conséquent, il n'exerce plus ses facultés intellectuelles, il ne tardera pas à oublier ce qu'il a eu tant de peine à apprendre ; il ne saura plus qu'en gros et vaguement ce qu'il répète chaque année à ses élèves. Il est bien évident aussi qu'il ne se tiendra pas au courant de la science, de sorte que, arrivé à un certain âge, il ne sera plus au niveau de ses collègues plus jeunes ou même de ses amis. Mais surtout, son jugement, son intelligence, son imagination, sa mémoire se seront en quelque sorte rouillés, et toute étude lui sera devenue pénible. Le travail de la classe, banal, routinier, monotone, ressemblera à la tâche de certains ouvriers ; ce sera la *bête*, dont parle Xavier de Maistre, qui l'accomplira, l'âme y restera à peu près étrangère. Ce ne doit pas être.

C'est en forgeant, mais en forgeant soigneusement et intelligemment, qu'on devient forgeron. C'est en enseignant de mieux en mieux, en cherchant à se perfectionner qu'on devient un bon instituteur.

Ajoutons que, quand notre classe est bien préparée, nous ne craignons pas la visite de notre chef. Celui-ci remarque bien vite notre assurance et en devine les motifs ; c'est autant que nous gagnons dans son estime. Nous fait-il des observations sur l'objet ou la méthode et les procédés de notre enseignement, nous sommes prêts à nous défendre et à

défendre modestement, mais fermement, des choses dont nous sommes sûrs et des moyens dont nous avons étudié et comparé la valeur.

Les élèves, les plus grands au moins, s'aperçoivent bien vite du zèle avec lequel le maître corrige leurs devoirs et prépare les leçons ; Les parents eux-mêmes lui en sont reconnaissants. Ils estiment l'instituteur qui cultive son jardin après sa classe, celui qui emploie utilement ses heures de loisir, mais surtout celui qu'ils voient prendre à cœur ses fonctions et s'occuper sérieusement et volontairement de leurs enfants ; car, en fin de compte, ce sont les enfants qui profitent encore le plus du travail du maître. C'est grâce à ce travail qu'ils reçoivent un enseignement réellement approprié, varié, fructueux. Or, tout est là. On obtient tout des élèves dont on a gagné l'estime et l'affection ; on n'obtient rien ou presque rien des autres.

Après avoir signalé les avantages de la préparation, est-il besoin d'insister sur les inconvénients de l'absence de la préparation ? Est-il besoin de montrer le maître ennuyé, hésitant, embarrassé, mécontent, irrité contre lui-même et contre les élèves ? Ceux-ci, sans orientation précise, ne savent jamais au juste ce qu'ils ont à faire ; ou bien un travail toujours le même, des leçons mal exposées, trop longues ou trop courtes, les laissent froids et apathiques. C'est le désordre dans la classe, à moins qu'il n'y règne une crainte excessive. Quelques-uns peut-être se tirent d'affaire et réussissent trop souvent à embarrasser le maître par leurs questions, grâce à leurs livres et aux efforts d'une vive intelligence ; encore négligent-ils les matières qui n'ont pas pour eux d'attrait particulier. Le reste marche au hasard, sans direction, sans suite, sans plaisir pour le maître et sans progrès pour les élèves.

A. M.

LE MUSÉE SCOLAIRE.

L'utilité des musées scolaires n'est plus à démontrer. Leur composition, sans être la même partout, doit être de l'avis de tous formée d'objets d'utilité locale et

propre au public spécial de chaque école.

Toutefois, quelques avis sur la manière de se procurer ces objets, de les installer et de les classer pourront ne pas paraître indifférents à ceux de nos collègues que cette importante question n'a pas préoccupés.

MOYEN DE FAIRE UN MUSÉE SCOLAIRE.

Le meilleur moyen, croyons-nous, c'est de le faire composer par les élèves eux-mêmes. Qu'ils soient nos premiers collectionneurs. Intéressons-les à sa formation ; présentons-leur ces petites collections comme leur œuvre ; ils y prendront goût et se feront un vif plaisir de les accroître. Pour cela il nous faut varier nos procédés. Écoutons ce que nous dit à ce sujet un instituteur :

“ Vous désirez faire une leçon de choses ; indiquez-en le sujet plusieurs jours à l'avance. Le plus souvent, l'objet sur lequel la leçon doit porter se trouve dans la famille ou aux champs ; c'est un ustensile de ménage ou de la ferme, un œuf, un coquillage, un morceau d'étoffe, du moellon, de la pierre à chaux, du jonc, du varech, une tige de blé ou de colza, une feuille de chêne, un sarment de vigne, etc. Les enfants s'intéressent à ces leçons. Une fois rentrés dans la famille, ils demandent à leurs parents des explications sur le sujet proposé. Ils se mettent à réfléchir eux-mêmes, puis ils reviennent en classe avec un commencement d'idées qu'il faut souvent recifier, toujours étendre, et avec l'objet qui, après avoir été étudié, prend sa place dans le musée (1). ”

Un autre moyen d'enrichir nos collections, ce sont les promenades scolaires dirigées par le maître lui-même.

Quel meilleur moyen d'habituer les enfants à voir, à observer attentivement et quelle ample moisson à recueillir ! Sur les côtes de la mer ou d'un lac, le log desquelles on pourra recueillir de nombreuses espèces de coquillages, de plantes qui trouvent leur emploi dans l'industrie ; là, nos riches plaines couvertes de gras pâturages, de riches moissons ou de

(1) Olivier. *Leçons élémentaires de pédagogie pratique*, p. 253.

vignobles estimés ; là encore, des carrières de pierre à bâtir, de granit, de plâtre ; des mines de houille, de fer, de plomb, etc. ; dans nos forêts, nos pépinières d'essences diverses, nos fours à charbon, etc. Dans les villes, nos diverses usines dont les directeurs se font un réel plaisir de montrer les différentes parties en même temps qu'ils acceptent de nous initier aux divers procédés de fabrication, etc.

Quelle masse d'objets avec lesquels nos élèves seront mis en contact ; quel profit n'en retiendront-ils pas, et quelle ample moisson pourront-ils faire de ces excursions !

Pour enrichir nos collections, ne craignons pas de nous adresser aux grands industriels, aux manufacturiers, aux commerçants qui, tous, n'hésiteront pas, et nous en avons eu la preuve dans mainte circonstance, à doter nos écoles de collections aussi nombreuses que variées.

Tels sont, pour n'être pas trop long, les principaux moyens qu'un instituteur peut employer pour créer à peu de frais un musée scolaire.

INSTALLATION.

Le musée scolaire une fois constitué au moyen des premiers objets que vous aurez recueillis, gardez-vous d'en faire un tabernacle inabordable et le disposer de telle sorte que vous puissiez craindre d'en déranger le bon ordre.

Point d'installation luxueuse ; évitons les meubles encombrants qui nuisent à la bonne disposition de nos classes. Une simple armoire vitrée, munie d'un assez grand nombre de rayons, de cases, où toutes nos richesses puissent être facilement disposées : point de flacons trop hermétiquement bouchés, point d'attaches qui rendent immobiles les objets recueillis. Tout, dans un musée scolaire, doit pouvoir être facilement déplacés, mis à la disposition de chacun. Ces objets sont là pour exercer les sens des élèves ; il faut qu'ils puissent les voir, les toucher, se rendre compte de leur forme, de leur couleur, de leur goût, de leur sonorité, de leur résistance, etc.

De simples boîtes en carton que le maître peut fabriquer lui-même, des étiquettes assez grandes pour recevoir un

numéro d'ordre et une courte notice sur l'objet qui en est revêtu, voilà, croyons-nous, tout ce qui est nécessaire de faire pour l'installation de nos collections d'étude.

Il va sans dire que les enfants devront se garder de les détériorer, de les détruire : c'est au maître à le leur faire comprendre dans une leçon opportune sur l'ordre et le respect de ce qui appartient à tous. Ainsi, dans l'enseignement tout s'enchaîne, l'ordre matériel et l'ordre moral.

CLASSIFICATION

Toute collection, si modeste qu'elle soit, doit être rangée avec ordre ; les divers objets qui la composent ne doivent pas être rassemblés pêle-mêle, dans un désordre qui la ferait ressembler à un véritable capharnaüm ; ils doivent être classés chacun selon la méthode qu'il convient le mieux à l'usage auquel on le destine. C'est pourquoi nous ne voulons pas d'une classification rigoureusement scientifique.

Il suffit de ranger les objets de telle façon que l'on puisse embrasser d'un coup d'œil la série de transformations successives qu'a subies la matière depuis son état brut jusqu'à l'état d'objet fabriqué, prêt à être livré à la consommation. Ainsi, par exemple, à côté du minerai de fer tel qu'il a été extrait des entrailles de la terre, placez ce même minerai lavé, puis la fonte qu'il a fournie et les divers résidus de fabrication, scories, etc., ensuite le lingot de fer ou d'acier que l'on en a obtenu, et, si vous le pouvez, un échantillon des derniers objets qu'il servira à confectienner.

Que la même méthode préside dans le classement des autres matières renfermées dans le musée, et l'on aura une classification claire et méthodique.

A. JEANGIRARD

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE.

I

La Providence a voulu que dans les monuments mêmes qui attestent avec le plus d'éclat la grandeur de l'homme, on

aperçût des traces humiliantes de l'infirmité de sa nature et l'ineffaçable empreinte de sa fragilité.—Il y a des choses que la charité ordonne de dire avec force, quelque dures qu'elles soient à l'amour-propre de celui à qui elles s'adressent.—Les plus justes ressentiments doivent céder à un repentir sincère.—Notre vie ne suffit pour aucun art, aucun exercice, aucune profession ; on ne vit pas assez pour être bon peintre, bon architecte ; mais la vie suffit pour être bon chrétien.—Il ne suffit pas que nous nettoiyions notre corps, il faut aussi que nous purifions notre âme.—Quand les abus sont accueillis par la soumission, bientôt la puissance usurpatrice les érige en lois.—La vérité n'habite point au milieu du trouble et des dissensions ; elle est dans ce qui unit et non dans ce qui sépare.—Le cœur de l'homme ingrat est semblable à un désert qui boit avidement une douce pluie, l'engloutit et ne produit rien.—Les hommes n'ont jamais plus admiré les singes que quand ils les ont vus imiter les actions humaines.—La flatterie est une fausse monnaie qui n'a de cours que par notre vanité.—Les plus beaux ouvrages de l'homme ne sont pas comparables aux moindres ouvrages de la nature.—Quand nous voyons un effet arriver tous les jours, nous en concluons une nécessité naturelle.—Une vérité toute nue vaut mieux que le mensonge orné des plus belles fleurs de l'éloquence.—La fable est une immortelle dont la voix mensongère nous charme et nous amuse.

II

Le désir de paraître habile empêche souvent de le devenir.—La haine est le vice des âmes étroites ; elles l'alimentent de toutes leurs petitesesses.—On croit quelquefois haïr la flatterie, mais on ne haït que la manière de flatter.—L'hallucination est une variété de l'aliénation mentale.—La hardiesse humaine n'aime pas à demeurer court.—Dans les premières années de l'éducation, rien ne peut être abandonné au hasard, rien ne peut être fait ou essayé à l'aventure.—Le plus ou moins de hâtivité des fleurs et des fruits dépend du plus ou moins de soin qu'on apporte à la cultiver.—Si la température générale du

globe eût été, aux époques reculées, ou plus haute ou plus basse, son volume, par l'effet de la dilatation ou de la contraction, aurait été plus ou moins petit.—On met les anciens bien haut, pour abaisser les contemporains.—L'hégire est la grande époque des musulmans.—Les hémorragies (aujourd'hui *hémorragies*) qui ont lieu au début d'une maladie annoncent généralement qu'elle sera grave.—La science héraldique est inséparable des temps chevaleresques.—Les hommes médiocres sont toujours hérissés de difficultés, d'objections et de menaces de malheur.—La pratique de l'équité est si opposée à l'intérêt humain qu'elle fait les héros en morale.—Au déclin des fièvres éphémères, les lèvres offrent fréquemment une éruption d'herpès.—Le lait est un corps hétérogène, composé de beurre, de caséum et de petit-lait.—Les hiatus font souvent un mauvais effet dans la prose.—La queue du castor est plate, épaisse d'un pouce, recouverte d'écaïlle hexagones, disposées en tuiles comme celles des poissons.—L'égoïsme fait des hommes sans éducation et sans bon naturel les êtres les plus hideux dans l'ordre social.—

III

Les passions les plus violentes nous laissent quelquefois du relâche, mais la vanité nous agite toujours.—Les esprits même les plus déréglés ne rejettent pas l'idée de la Divinité.—Combien la nature paraît fertile au cœur si aple qui n'en recherche les merveilles que pour glorifier le Créateur !—La présomption et la hauteur corrompent les plus beaux naturels.—Former des conjectures, c'est s'exposer aux moqueries de la fortune.—L'erreur est est comme ces plantes parasites, qui montent sans cesse jusqu'à ce qu'elles soient arrivées au sommet de l'arbre qu'elles serrent et étouffent dans leurs mortels embrassements.—Les lumières dont il nous est donné de jouir ici-bas se déroulent successivement comme les flots de l'Océan, qui, dans un ordre magnifique et jamais interrompu, viennent l'un après l'autre baigner ses rivages immenses.—Quelque prétexte que nous donnions à nos afflictions, ce n'est souvent que l'intérêt ou la vanité qui les causent.

—La clémence envers les individus se nomme grâce ; la clémence envers les masses se nomme amnistie.— Les sels amoniacaux sont presque tous volatilisables par la chaleur.— Toute phrase amphibologique est condamnable, parce qu'elle pêche contre la clarté.— La géométrie a des paradoxes, des apparences de contradiction, des conjectures même, et même des paralogismes.— Les parenchymes savoureux de la pêche, de l'orange, de l'ananas sont qu'un peu d'air que la nature a travaillé dans un profond silence.— Le paganisme inventa des dieux abominables, qu'on eût punis ici comme des scélérats.— La découverte des lunettes d'approche appartient, non à des opticiens, mais à des enfants.— Les malheurs d'autrui doivent nous servir d'enseignement.— N'entreprenez rien témérairement ; mais quand vous avez résolu quelque chose, exécutez-le avec vigueur.

IV

LA CLASSE EN VOYAGE

Le temps des fréquents voyages de mon père était favorable pour nous. Il nous menait presque toujours avec lui, et son carrosse devenait une espèce de classe où nous avions le bonheur de travailler sous les yeux d'un si grand maître. On y observait une règle presque aussi uniforme que si nous eussions été dans le lieu de son séjour ordinaire.

Après la prière des voyageurs, par laquelle ma mère commençait toujours sa marche, nous expliquions les auteurs grecs et latins qui étaient l'objet actuel de notre étude. Mon père se plaisait à nous faire pénétrer le sens des passages les plus difficiles ; et ses réflexions nous étaient plus utiles que cette lecture même. Nous apprenions par cœur un certain nombre de vers qui excitaient en lui, lorsque nous les récitons, cette espèce d'enthousiasme qu'il avait naturellement pour la poésie ; souvent même il nous obligeait à traduire du français en latin pour suppléer aux thèmes que le voyage ne nous permettait pas de faire. Une lecture commune de quelque livre d'histoire ou de morale succédait à ces exercices, ou bien chacun suivait son

goût dans une lecture particulière ; car une des choses qu'ils nous inspirait le plus, sans l'exiger absolument, était que nous eussions toujours quelque livre de choix pour le lire après nos études ordinaires, afin de nous accoutumer par là à nous passer du secours d'un maître, et à contracter non seulement l'habitude, mais l'amour du travail. (F. d'AGUES-SEAU.)

V

PERFECTION DES OEUVRES DE DIEU

Que peut-on comparer à la perfection des œuvres du Seigneur, et qui pourrait décrire l'infinie puissance qui s'y manifeste ? Leur grandeur, leur multitude, leur variété, nous remplissent d'admiration : chaque ouvrage en particulier est fait avec un art infini ; l'exactitude, ainsi que la régularité des productions, annoncent la grandeur et l'intelligence sans bornes de leur auteur. On s'étonne avec raison de certains arts que les modernes ont inventés, et au moyen desquels ils exécutent des choses qui auraient paru surnaturelles à nos ancêtres. Mais que sont toutes les inventions, que sont les ouvrages des hommes, les plus beaux et les plus magnifiques, en comparaison de la moindre des œuvres de Dieu ? Quelles faibles imitations ! qu'elles sont imparfaites ! Que le plus habile artiste s'applique de tout son pouvoir à donner à son ouvrage des formes agréables et utiles ; qu'il le travaille, qu'il le perfectionne, qu'il le polisse avec tout le soin dont il est capable, et qu'après toutes ces peines il vienne à considérer ce chef-d'œuvre à travers le microscope : combien ne lui paraîtra-t-il pas informe, rude et grossier ! Mais qu'on examine à la simple vue, ou aidé des meilleurs verres, les ouvrages de la toute-puissance, on les trouvera toujours de la plus grande beauté. Peut-être au microscope ils paraîtront moins reconnaissables ; peut-être on croira voir des corps tout différents de ceux que l'on apercevait à la simple vue ; mais ce ne sera que pour y trouver toujours des formes plus exquises, une justesse, un ordre, une symétrie incomparables. (Extrait du *Livre de la Nature*.)

PHRASES A CORRIGER

1. Caton fut envoyé dans l'île de Chypre pour l'éloigner de Rome, car on commençait à redouter son influence.
2. Le ministre de l'intérieur vient d'arrêter qu'il serait établi un atelier de mosaïque dans le local consacré à l'instruction des sourds et muets.
3. Le premier de tous les vices de l'ouvrage dont j'ai rendu compte qu'on m'avait demandé, est de travestir ce qui n'est pas fait pour l'être.
4. Si quelque sot te propose de te mesurer avec lui, garde toi de n'en rien faire, ne sors pas des bornes que t'a prescrit la nature.
5. Tant que je ne pourrai quitter la profession pénible que j'ai embrassée, je me regarderai et je serai toujours véritablement esclave de mes volontés.
6. Il est besoin, dans mille circonstances de la vie, de ce courage inébranlable que je vois presque toujours que la plupart des hommes manque dans les occasions difficiles.
7. La république romaine renfermait dans ses murs des ennemis redoutables. En proie à des factieux qui, pour l'asservir, la déchiraient, le mépris des lois laissait un champ libre à la licence la plus absolue.
8. Sa table servie sans magnificence ni profusion pouvait suffire abondamment à tous les convives, malgré qu'ils eussent un grand appétit.
9. Il en fut tué un grand nombre de ces derniers, et il en fut vendu jusqu'à trente milles pour les punir de s'être livrés au général carthaginois.
10. On prétend que s'étant rendu à Samos, ou il décéda, son corps fut mis dans un sac pour le jeter à la mer.
11. La narration est dramatique et divisée en chapitres qui chacun ont leur titre. Cet ouvrage a extrêmement de débit dit-on.
12. Les anciens nous ont représenté

Minerve comme présidant la sagesse et les beaux-arts ; ils ont voulu nous apprendre par cet emblème, que les sciences et les arts étaient le don le don le plus précieux que l'Être suprême puisse faire aux hommes, que, sans les sciences, il ne pouvait pas y avoir ni sagesse ni prudence ; qu'elles étaient en quelque les arbitres de la destinée des nations.

CORRECTIONS

1. On envoya Caton dans l'île de Chypre pour l'éloigner de Rome, car on commençait à redouter son influence.
2. Le ministre de l'intérieur vient d'arrêter qu'il sera établi un atelier de mosaïque dans le local consacré à l'instruction des sourds-muets.
3. Le premier de tous les vices de l'ouvrage dont j'ai rendu compte, ainsi qu'on me l'avait demandé, c'est de travestir ce qui n'est pas fait pour être travesti.
4. Si quelque sot te propose de te mesurer avec lui, garde-toi d'en rien faire ; ne sors pas des bornes que t'a prescrites la nature.
5. Tant que je ne pourrai pas quitter la profession pénible que j'ai embrassée, je serai toujours véritablement esclave de mes volontés, et je me regarderai comme tel.
6. On a besoin, dans mille circonstances de la vie, de ce courage dont je vois presque toujours que la plupart des hommes manquent dans les occasions difficiles.
7. La république romaine renfermait dans ses murs des ennemis redoutables. Comme elle était en proie à des factieux qui la déchiraient pour l'asservir, le mépris des lois laissait le champ libre à la plus grande licence.
8. Sa table, servie sans magnificence ni profusion, pouvait suffire abondamment à tous les convives, quoiqu'ils eussent un grand appétit.
9. On tua un grand nombre de ces der-

niers, et l'on en vendit jusqu'à trente mille pour les punir de s'être livrés au général carthaginois.

10. On prétend que, lorsqu'il fut dé-cédé à Samos, où il s'était retiré, son corps fut mis dans un sac pour être jeté à la mer.

11. La narration est dramatique et divisée en chapitres, dont chacun a son titre. Cet ouvrage, dit-on, a extrême-ment du débit.

12. Les anciens nous ont représenté Minerve comme présidant à la sagesse et aux beaux-arts; ils ont voulu nous ap-prendre, par cet emblème, que les sciences et les arts sont le don le plus précieux que l'Être suprême puisse faire aux hommes; que, sans les arts, il ne peut y avoir ni sagesse ni prudence; qu'elles sont en quelque sorte les arbitres de la destinée des nations.

J.-F. BOINVILLIERS.

EXERCICES DE CALCUL

I. Une personne dépense \$6.50 par jour, et met annuellement de côté \$1178.50: on demande quel est son revenu annuel.

Réponse: \$3,551.

Solution:

La dépense annuelle = $6.50 \times 365 =$
\$2,372.50.

Le revenu annuel = $\$2,372.50 + \$1178.50 =$
\$3,551.

II. Pour entourer un terrain d'une clôture, on a employé 328 planches à 2 francs chacune; 8 ouvriers qui ont travaillé pendant 4 jours ont gagné chacun 5 francs par jour. Quelle est la dépense totale?

Réponse: 816 francs.

Solution:

Les 328 planches ont coûté fr. $2 \times 328 =$
fr. 656.

Le salaire des ouvriers = fr. $5 \times 8 \times 4 =$
fr. 160.

La dépense totale = fr. $656 + \text{fr. } 160 =$
fr. 816.

III. Un marchand a acheté 15 pièces de drap coûtant chacune 480 francs, et il veut, en les revendant, gagner 1,100 francs sur le tout. Il en a vendu 8 au prix de 610 francs chacune, et 6 au prix de 520 francs. Combien doit-il vendre la dernière?

Réponse: 300 francs.

Solution:

Les 15 pièces de drap ont coûté

fr. $480 \times 15 = \text{fr. } 7,200.$

Le marchand devra les revendre

fr. $7,200 + \text{fr. } 1,100 = \text{fr. } 8,300.$

8 pièces à 610fr. = fr. 4880
6 pièces à 520fr. = fr. 3120 } = fr. 8,000.

La dernière pièce devra être revendue

fr. $8,300 - \text{fr. } 8,000 = \text{fr. } 300.$

IV. Quelle est la plus grande des deux fractions $\frac{1}{2}$ et $\frac{1}{3}$?

Réponse: $\frac{1}{2}$.

Solution:

Les fractions $\frac{1}{2}$ et $\frac{1}{3}$ réduites au même dénominateur donnent pour fractions correspondantes $\frac{3}{6}$ et $\frac{2}{6}$: d'où $\frac{1}{2}$ surpasse $\frac{1}{3}$ de $\frac{1}{6}$.

V. La différence entre deux nombre = $2\frac{1}{2}$; le plus grand = $61\frac{1}{5}$: trouver le plus petit.

Réponse: $59\frac{1}{5}$.

Solution:

$61\frac{1}{5} - 2\frac{1}{2} = 61\frac{1}{5} - 2\frac{2}{5} = 59\frac{1}{5} = 59\frac{1}{5}$.

VI. Partagez \$5205.20 entre les $\frac{1}{2}$ de 90 personnes.

Réponse: \$72.29 $\frac{1}{2}$.

Solution:

Les $\frac{1}{2}$ de 90 = $\frac{90 \times 4}{5} = 18 \times 4 = 72.$

$\frac{5205.20}{72} = \$72.29\frac{1}{2}$.

VII. On a vendu \$275.50 les $\frac{1}{2}$ des $\frac{1}{2}$ d'une propriété: quelle est, dans ces conditions, la valeur de la propriété totale?

Réponse: \$688.75.

Solution :

$$\text{Les } \frac{1}{5} \text{ des } \frac{1}{5} = \frac{6}{15} = \frac{2}{5}$$

$$\text{La valeur de la propriété} = \frac{275.50 \times 5}{2} = 137.75 \times 5 = \$688.75.$$

VIII. Un homme fait couper les $\frac{3}{4}$ de $\frac{1}{2}$ d'une corde de bois ; combien doit-il donner si l'on paye les $\frac{1}{5}$ de $\frac{1}{5}$ la corde ?

Réponse : $\frac{3}{5}$.

Solution :

$$\text{Les } \frac{3}{4} \text{ de } \frac{1}{2} = \frac{3}{4} \times \frac{1}{2} = \frac{3}{8}$$

Les $\frac{1}{5}$ de $\frac{3}{8}$ = $\frac{1}{5} \times \frac{3}{8}$ = $\frac{3}{40}$ = ce que l'on paye la corde.

$$\text{Le } \frac{1}{5} \text{ de } \frac{3}{40} = \frac{1}{5} \times \frac{3}{40} = \frac{3}{200}$$

IX. Si $2\frac{1}{2}$ verges d'étoffe coûtent \$2.25, combien coûteront $5\frac{3}{4}$ verges ?

Réponse : \$4.83 $\frac{1}{2}$.

Solution :

$$1 \text{ verge coûte } \frac{2.25}{2\frac{1}{2}} = \frac{4.50}{5} = \$0.90.$$

$$5\frac{3}{4} \text{ vgs. coûteront } \$0.90 \times 5\frac{3}{4} = \$4.83\frac{1}{2}.$$

X. Quel est l'intérêt de \$306.90 pendant 1 an et 10 mois, à 6% par an (int. simple) ?

Réponse : \$88.75.

Solution :

$$\text{L'int. d'un an} = \$306.90 \times .06 = \$48.41.$$

$$\text{Celui de 10 mois} = \frac{48.41 \times 10}{12} = \frac{484.10}{12}$$

$$= \$40.34.$$

$$\text{L'intérêt demandé} = \$48.41 + \$40.34 = \$88.75.$$

XI. Un locataire emprunte \$175 à 7% pour acquitter son loyer d'avance ; s'il ne le payait qu'à la fin de l'année, il serait obligé de donner \$200 : on demande si ce locataire perd ou gagne à cette transaction.

Réponse : Il y gagne \$12.75.

Solution :

$$\text{L'intérêt de } \$175 \text{ à } 7\% = \$175 \times .07 = \$12.25.$$

$$\text{Cet intérêt ajouté à la somme empruntée} = \$175 + \$12.25 = \$187.25.$$

$\$200 - \$187.25 = \$12.75 =$ ce que gagne le locataire.

XII. Combien faudra-t-il de verges de tapis, large de 21 pouces, pour une chambre de 23 pieds de longueur et large de $18\frac{1}{2}$ pieds ? (*Ex. des candidats à l'étude de la médecine*, 25 sept. dernier.)

Réponse : 64 verges $\frac{1}{2}$

Solution :

$$23 \times 18\frac{1}{2} = 339\frac{1}{2} \text{ pieds, surface de la chambre.}$$

$$3 \times 1\frac{1}{2} \text{ (21 pcs} = 1 \text{ pd } \frac{1}{2}) \text{ } 5\frac{1}{2} \text{ pds, surface d'une verge de tapis.}$$

$$\frac{339\frac{1}{2}}{5\frac{1}{2}} = \frac{1359}{21} = 64 \text{ verges } \frac{1}{2}$$

XIII. Partagez 197 en deux parties telles, que quatre fois la première surpassent de 50 cinq fois la seconde.

Réponse : 115 et 82.

Solution :

Représentons par x la première des parties ; alors $(197 - x)$ = la seconde, et, d'après les données du problème,

$$4x - (197 - x)5 = 55.$$

Effectuons le calcul et réduisons :

$$4x - 985 + 5x = 55,$$

$$9x = 50 + 985 = 1035 :$$

$$\text{D'où } x = \frac{1035}{9} = 115,$$

$$\text{Et } 197 - x = 82.$$

XIV. Partagez le nombre 12 en deux parties telles, que la différence de leurs carrés = 48.

Réponse : 8 et 4.

Solution :

Représentons par x la plus grande des deux parties ; alors $(12 - x)$ = la plus petite, et, d'après les données du problème,

$$x^2 - (12 - x)^2 = 48.$$

Effectuons la multiplication et réduisons :

$$x^2 - 144 + 24x - x^2 = 48,$$

$$24x = 48 + 144 = 192 ;$$

$$\text{D'où } x = \frac{192}{24} = 8,$$

$$\text{Et } 12 - x = 4.$$

XV. La somme de trois nombres est 37. La différence entre le premier et le second est 3, et entre le second et le troisième est 4. Trouvez le plus petit des trois. (*Ex. des candidats à l'étude de la médecine, 25 sept. dernier.*)

Réponse : le 3e.

Solution : Le 3e.

Représentons respectivement ces nombres par x, y, z ; alors, d'après les données du problème, nous aurons pour équations :

$$x + y + z = 37 \quad (1)$$

$$x - y = 3 \quad (2)$$

$$y - z = 4 \quad (3)$$

Retranchons (2) de (1) :

$$2y + z = 34 \quad (4)$$

Ajoutons (4) à (3) ;

$$3y = 38 :$$

D'où $y = \frac{38}{3} = 12\frac{2}{3}$, second nombre.

Remplaçons y par sa valeur dans (2)

$$x - 12\frac{2}{3} = 3 :$$

D'où $x = 3 + 12\frac{2}{3} = 15\frac{2}{3}$, premier nombre.

Remp. encore y par sa valeur dans (3) :

$$12\frac{2}{3} - z = 4,$$

$$-z = 4 - 12\frac{2}{3} = -8\frac{2}{3} :$$

D'où $z = 8\frac{2}{3}$, troisième nombre.

TRIBUNE LIBRE

PROBLÈMES A RÉSOUDRE

Montréal, 27 novembre 1891.

M. le Rédacteur du

Journal de l'Instruction publique.

Monsieur,

Permettez-moi de vous adresser un problème que je ne puis résoudre méthodiquement. En vous l'adressant, j'ai l'espoir que vous l'insérerez dans le journal, et que j'aurai le plaisir de voir ce problème résolu d'une manière précise et claire.

Ce faisant, vous obligerez infiniment votre très humble servante.

J. P. V.,

INST.

Voici ce problème :

Quatre associés ont gagné \$21,175 : le premier doit avoir \$4,259 de plus que le deuxième ; le deuxième \$1,700 de plus que le troisième ; et le troisième \$1,175 de plus que le quatrième. Quelle sera la part de chacun ?

Montréal, 15 novembre 1891.

A. M. J.-O. Cassegrain,

Directeur du

Journal de l'Instruction publique

Monsieur,

En parcourant ces jours derniers quelques volumes du *Journal de l'Instruction publique*, j'ai vu, vol. VI, page 217, deux problèmes à résoudre, qu'un professeur vous avait envoyés afin d'en voir la solution traitée dans votre excellente revue. J'ai cherché cette solution et ne l'ai trouvée nulle part dans la série. Auriez-vous l'obligeance d'insérer ces problèmes de nouveau dans le journal, et de les proposer une fois encore à l'étude de ceux de vos nombreux lecteurs qui s'occupent de mathématiques ?

Veillez accepter d'avance mes remerciements.

Votre tout dévoué,

F. L. T.

Voici ces problèmes :

I. Un marchand achète 20 pièces d'étoffe de 25 mètres chacune à raison de 18 fr. le mètre. Il convient de se libérer du montant de sa facture en souscrivant trois billets : le premier, pour les $\frac{2}{5}$ de la dépense totale à trois mois de terme, le 2e pour les $\frac{4}{15}$ de la même somme à 6 mois — et le 3e pour le reste à 8 mois. Deux mois plus tard, le marchand propose à son créancier de régler le tout en une seule fois, moyennant le compte des intérêts simples à 5%. Cette proposition admise, le vendeur recevra en tout fr. 9087-50. A quelle époque le paiement unique devra-t-il s'effectuer ?

II. Une pièce de bois de sapin, longue de 3m25, large de 0m32 et épaisse de 0m28, a la forme d'un prisme rectangulaire. Le poids spécifique de ce bois est 0.66. On

demande : 1° le poids de cette poutre ; 2° de combien elle s'enfoncerait si on la mettait à plat sur l'eau.

LECTURE POUR TOUS.

LA RÉFLEXION.

Jamais peut-être la réflexion ne fut plus rare ni plus nécessaire à la fois ; et les choses qui la rendent si rare sont précisément celles qui font qu'elle est si nécessaire. L'homme, attiré hors de soi par tout ce qui l'entoure, se répand sur mille objets sans pouvoir s'arrêter à aucun. Sa vie s'écoule et s'évapore par tous les sens. A peine a-t-il gagné quelque chose à force d'application et de travail, qu'il est obligé de dépenser, ou bien il est réduit à se le voir enlever par les hommes ou par les circonstances au milieu desquelles il vit. Il laisse quelque chose de sa substance partout il passe, sans jamais rien pouvoir amasser ni thésauriser. L'expérience, cette science de la vie qui fait tourner les fautes mêmes du passé au profit de l'avenir, et qui apprend comment il faut se servir des hommes et des choses ; l'expérience est bien difficile aujourd'hui, parce que nous vivons trop vite, et que trop d'objets passent sous nos yeux pour que nous ayons le temps de les bien observer. D'ailleurs, pris à chaque instant au dépourvu comme nous le sommes, forcés de dépenser en détail le peu que nous acquérons, nous ne pourrions que bien difficilement mettre à profit nos observations, supposé que nous eussions le temps d'observer. Nous pensons, nous regardons, nous aimons, nous vivons en courant. Nous ne pouvons que faire un léger signe de tête aux hommes que nous rencontrons, pour leur manifester notre sympathie : semblables à des navigateurs qui se rencontrent sur la mer, qui ont à peine le temps de se reconnaître. Dans cette perpétuelle mobilité, tout flotte comme dans un nuage, et nous ne voyons plus que des objets confus, sans forme ni couleur.

Autrefois, l'homme parcourait dans un certain ordre les divers degrés de la vie.

La vie intérieure, la vie de famille et la vie publique se succédaient avec une régularité constante et se compensaient mutuellement, de sorte qu'il n'était ni trop longtemps seul avec lui-même, ni trop souvent absent de chez soi ; mais la méditation, l'amour et l'action répandaient sur ses jours le charme d'une agréable variété, et venaient tour à tour occuper ses instants. Les méditations de la tête n'étaient point sèches et arides, parce qu'elles étaient rafraîchies par les plus douces affections du cœur ; et le bonheur calme de la famille n'engourdisait point la volonté, parce que l'action l'exerçait continuellement. Il n'en est plus de même aujourd'hui. L'homme peut à peine passer quelques moments avec soi-même. Dès qu'il veut se recueillir, le monde, avec ses prétendus devoirs et ses convenances factices, vient frapper à la porte de son cœur et l'entraîne je ne sais où.

Si, pour échapper aux distractions qui l'obsèdent, il veut vivre loin du monde et renoncer au commerce des hommes, il se trouve abandonné à lui-même, isolé, privé des forces que nous puisons en nous associant à nos frères, et livré sans défense aux dangers de l'isolement ; car il n'y a plus comme autrefois de ces associations qui éloignent du monde sans séparer des hommes, qui concentrent la vie sans l'isoler, et qui font tourner la solitude au profit de la charité . . .

Tout aujourd'hui tend à affaiblir l'âme en la répandant sur un trop grand nombre d'objets. L'éducation commence dès le premier âge à l'éparpiller outre mesure, à cause du nombre infini de choses qu'il faut paraître savoir, et sur chacune desquelles l'esprit ne peut que glisser légèrement, parce que, s'il voulait aller au fond de l'une d'entre elles, il ne lui resterait plus de temps à donner aux autres. Dans ce tumulte et cette anarchie de la science, l'enfant s'échappe à lui-même et se perd de vue.

Puis il entre dans le monde, dont le mouvement achève bientôt l'œuvre qu'avait commencée l'éducation. On ne peut se défendre d'un profond sentiment de compassion pour la nature humaine, quand on pense jusqu'à quel point le

EDUCATION DES ENFANTS

[Du *Moniteur Acadien.*]

Si vous voulez faire de votre fils un honnête homme, ne souffrez pas que, dans les années d'adolescence, il passe les soirées hors de la maison paternelle. Un jeune garçon abandonné à lui-même pendant les heures obscures est presque toujours irrémédiablement perverti au bout de peu de temps ; son bonheur et son avenir sont compromis, il est perdu pour sa famille, et, pour la société, il devient souvent un danger.

Croyant que la nuit le couvre et lui assure l'impunité, cet enfant est tenté de faire le mal. Il commence par des farces inconvenantes, il continue par des plaisanteries cruelles... on ne sait plus où il s'arrêtera, car dans ses expéditions et ses jeux nocturnes, il fait toujours de détestables connaissances.

Ne permettez donc pas aux adolescents, aux très jeunes gens de courir les rues sans mentor quand la lumière du jour a disparu ; sous le soleil ils n'auraient peut-être pas osé se conduire mal ; mais, avec l'espérance de ne pas être connus, il ne conserveront plus aucune retenue.

Si sûrs que vous soyez de vos enfants, gardez-les bien à vos côtés, jusqu'à ce que leur sens moral soit assez développé, jusqu'à ce que leur jugement soit un peu formé. Leur nature peut être bonne, mais le mauvais exemple, les camarades vicieux la gâteront toujours un peu.

En leur laissant la liberté de vagabonder le soir, c'est comme si vous les excitiez à mal faire. Votre indifférence, votre insouciance peuvent produire des dommages incalculables.

Les querelles et les rixes sanglantes sont les résultats de ces courses dans les rues après le coucher du soleil. C'est presque toujours aussi dans les heures sombres que les crimes se commettent. La nuit n'est pas toujours bonne conseillère, au contraire.

Mais pour retenir les garçons à la maison, il est une chose beaucoup plus efficace qu'une défense sévère, c'est de leur rendre le logis agréable. Le père doit en-

monde a su donner à ses usages les plus déraisonnables, à ses vanités et à ses misères, une importance souveraine. Son pouvoir, ou plutôt son despotisme sur ses esclaves, est une des énigmes les plus inexplicables pour un homme qui aime à se rendre raison des choses. Il est trop vrai qu'il a pu s'emparer de l'homme tout entier, devenir l'affaire capitale de sa vie, établir une multitude de lois arbitraires, qu'il change à son gré, et auxquelles tous se soumettent avec une inconcevable docilité. Dans un temps où l'on conteste tous les titres et tous les droits, il ne vient dans l'esprit de personne de lui contester la puissance absolue qu'il s'attribue et qu'il exerce si despotiquement.

Que deviendrez-vous, jeune homme, tiré dans tous les sens par les sciences, par le monde et les affaires ? Que deviendra la vigueur primitive de votre volonté ? La réflexion seule peut sauver d'une ruine universelle votre intelligence, votre cœur et votre vie. Si vous ne rentrez quelquefois en vous-même pour méditer sur la vanité des plaisirs auxquels le monde condamne vos jours, ils finiront par vous absorber et vous anéantir. Si vous ne cherchez de temps en temps à renouer le fil de vos pensées, que tant de distractions viennent couper à chaque instant, il vous échappera tout à fait, et vous serez plus étranger à vous-même que l'animal qui n'a point la conscience de ses instincts ni de ses actes.

Réfléchir, c'est rattacher à soi et retourner vers son âme tous ces rayons de l'intelligence qui s'étaient repandus au dehors, et qui divergeaient dans tous les sens ; c'est se rendre compte de ses actions, et acquérir la conscience de ses pensées les plus intimes et de ses plus secrets instincts ; c'est s'arrêter un instant dans la vie, pour voir le chemin qu'on a fait, et celui qui reste encore à faire ; c'est interroger le passé au profit de l'avenir, se souvenir du premier pour prévoir le second, compter et mettre en ordre les trésors gagnés par l'expérience, comme un homme dans les affaires fait chaque soir le compte de la journée.....

seigner à ses fils que les soirées sont faites pour être passées en famille, en restant lui-même chez lui.

Les distractions ne doivent pas être ménagées, selon les ressources dont on dispose.

La condition essentielle pour faire un intérieur gai, heureux, où les enfants se plaisent, c'est l'union du père et de la mère.

Filles et garçons ne demandent qu'à quitter une maison où les parents se boudent ou se querellent.

Et, de fait, c'est un enfer; on comprend que les êtres jeunes, qui ont besoin de joie et d'expansion, fuient ce spectacle attristant.

En second lieu, il faut que le père et la mère sachent se rajeunir et se mettre au niveau des jeunes esprits naîfs. C'est le seul moyen d'établir entre les enfants et les parents une charmante intimité, qui n'exclut pas le respect des uns pour les autres.

Le père qui sait être, à certaines heures, le compagnon de jeux de l'enfant, je ne dis pas le jouet, trouve à rire avec eux, en partageant leurs ébats, un plaisir plus vif qu'il ne l'imaginait. Du reste, pour les amuser, il faut qu'il s'amuse aussi, mais ce retour à l'enfance lui est salutaire.

Si on raconte une histoire,—ce qui charme toujours les garçons comme les filles,—il faut s'intéresser comme eux aux héros et se passionner pour les faits qu'on narre.

Enfin la sympathie en toutes choses doit être forte et sincère et l'intimité parfaite.

Jamais un père vraiment père ne répondra avec impatience à une extraordinaire question enfantine, jamais il ne se moquera d'un sentiment, il le redressera doucement, s'il y a lieu. Les fils ainsi traités resteront avec bonheur dans le cercle de famille, et ne réclameront de longtemps la liberté.

ANN SEPH.

LES ÉCOLES SÉPARÉES

(Une adhésion anglicane)

L'évêque anglican du Manitoba vient de publier dans la *North-West Review* une lettre qui a un grand retentissement.

Ce haut dignitaire protestant se prononce carrément contre l'unique législation scolaire de MM. Martin et Greenway, et se déclare hautement partisan du système des écoles séparées.

Voici cette lettre :

Winnipeg, Man., 17 nov. 1891.

A M. l'Éditeur de *North-West Review*,

Monsieur,

A mon retour, lundi, j'ai trouvé dans mon courrier un exemplaire de votre journal du 11.

Je ne veux pas m'arrêter aux commentaires des journaux, cependant je ne veux pas non plus qu'on soit sous une fausse impression au sujet de la question des écoles.

Il est loin d'être vrai que j'aie jamais donné une approbation cordiale ou une approbation quelconque à la loi de M. Martin.

Je crois qu'en lisant attentivement la citation que vous faites de mon adresse au Synode de la Terre de Rupert, même d'après le rapport du *Sun* que vous donnez, vous vous apercevrez que le système national dont je parle est celui des écoles supportées par l'État, établies lors de la création de la province, non pas le système actuel.

Les phrases suivantes de mon adresse rendraient encore plus clairement mon intention, elles semblent avoir été omises du rapport du *Sun*. Ces phrases devraient être insérées entre la deuxième ou la troisième de la citation :

" Il fut un temps où nous avions une école primaire partout où nous avions un ministre. Telle était notre position avant le transfert de cette province au Canada, et il est probable que la Puissance a eu l'intention de reconnaître nos efforts dans le passé, et de protéger les intérêts des écoles qui existaient alors."

Dans mon adresse du 24 février 1890, je pouvais dire au Synode : " Il y a eu des écoles d'établies dans toutes les paroisses," et j'y pus discuter les questions d'inspection et de préparation des instituteurs. De fait, dans chacune des grandes paroisses, St-Andrews et St-Peters, nous avions trois écoles.

Chacune de nos paroisses recevait un octroi du fonds diocésain prélevé en grande partie par souscriptions volontaires. Ainsi l'Église d'Angleterre avait un système complet d'écoles paroissiales " par la pratique." L'Église d'Angleterre a abandonnée ce système, croyant que les écoles donneraient une instruction religieuse suffisante. Rien de tel n'a été fait, selon moi. J'ai toujours attendu de meilleurs arrangements.

Ce que j'ai à ajouter de ma position sur cette question qui n'a jamais été changée, c'est que bien que je n'aie jamais été satisfait

du premier arrangement des écoles séparées, j'ai toujours été en faveur d'écoles séparées d'après ce que je considérais des arrangements réguliers pour l'Etat, et dès les commencements, j'ai vu avec appréhension la législation de M. Martin.

Je suis respectueusement
Votre serviteur,

R. RUPERT'S LAND.

Cette déclaration de l'évêque anglican de Rupert, dit le *Journal des Campagnes*, est le coup de grâce porté aux lois persécutrices de M. Martin.

Et cette adhésion au principe des écoles séparées par un dignitaire protestant est infiniment précieuse pour les défenseurs de ce régime, qui est la seule garantie et la seule sauvegarde des minorités religieuses dans la question vitale de l'éducation publique.

BIBLIOGRAPHIE

PUBLICATIONS REÇUES

Le *Journal de l'Instruction publique* accuse avec reconnaissance réception des publications suivantes :

Notions de Géographie générale et Géographie de l'Amérique, par L. BOUGIER, professeur d'Histoire et de Géographie au Collège Rollin. 1 vol. in-12, avec gravures dans le texte. Prix : 2 fr. 50. Félix Alcan, éditeur, boulevard Saint-Germain, 108, Paris.

Cet ouvrage est un excellent résumé des travaux des grands géographes actuels : tout s'y trouve au niveau de la science du jour. On est étonné de rencontrer dans un livre nécessairement peu volumineux tant de faits intéressants et coordonnés d'une manière aussi méthodique. La partie des *Notions* relative au continent américain et au Canada en particulier renferme plus de détails qu'on n'en voit habituellement dans un ouvrage européen. L'auteur nous paraît bien renseigné sur la science géographique en général, et il a dû consulter un grand nombre de documents pour mettre dans son livre autant d'exactitude qu'il nous semble l'avoir fait.

Le *Nécessaire du Chrétien*, par le P. MARIE-ROBERT. 4^e édition. Prix avec tranche dorée, 2 francs.

D'un format très portatif, le *Nécessaire du Chrétien* renferme un véritable trésor de prières, de vérités et de saintes pensées. Il explique d'une façon aussi simple et pratique que pleine d'onction les cérémonies religieuses, les principales fêtes de l'année, les grands devoirs de la vie chrétienne. Il met à la portée des fidèles des enseignements dont ils ignorent trop souvent le bienfait ; il est, selon nous, destiné à augmenter le goût et la pratique de la piété chez beaucoup d'âmes n'ayant ni le temps ni la volonté des lectures un peu longues. Excellent livre, revêtu d'une haute approbation épiscopale ; tous ceux qui le liront y puiseront un surcroît de lumières, de courage et de consolations.

El Instructor Venezolano, organo del Ministerio de Instruccion publica.

Ce recueil se publie à Caracas (Vénézuéla), par livraisons bi-mensuelles de 16 pages in-4°. M. J. Augustin Padilla en est le fondateur, et l'abonnement est de un bolivar.

Les premières livraisons renferment des documents officiels, des études pédagogiques d'après le système de Pestalozzi, des leçons de lecture, d'histoire, de grammaire, etc. Le *El Instructor* a un caractère tout à fait pratique, et nous semble rédigé par des hommes bien au courant des diverses méthodes d'enseignement.

Le *Drapeau National*, journal hebdomadaire publié à Windsor, Ontario. — Abonnement, \$1.00 par année.

Ce journal s'occupera surtout des intérêts des populations françaises de l'Ouest. Il parlera peu de politique, nous dit-il dans son prospectus ; mais, en revanche, il traitera d'agriculture, de viticulture, de jardinage, de commerce et d'industrie ; l'œuvre de la colonisation recevra aussi une attention toute spéciale.

Nous souhaitons au nouveau confrère un grand nombre d'abonnés.

VARIÉTÉS.

La production du blé.—Le ministère de l'agriculture à Washington publie le tableau suivant, qui donne aussi approximativement que possible le total de la production du blé dans chaque pays producteur du globe. Le minot de Winchester est pris comme base de calcul :

	Minots
Amérique du Nord—	
Etats-Unis.....	399,262,000
Canada.....	39,231,412
	<hr/>
	438,493,412
Amérique du Sud—	
République Argentine.....	41,703,412
Chili.....	18,567,960
	<hr/>
	60,271,043
Europe—	
Autriche.....	51,440,667
Hongrie.....	165,345,000
Belgique.....	19,573,075
Danemark.....	5,776,512
France.....	338,902,124
Allemagne.....	94,899,840
Grande-Bretagne.....	76,666,617
Irlande.....	2,639,399
Grèce.....	12,378,240
Italie.....	126,610,746
Pays-Bas.....	6,189,120
Portugal.....	8,252,160
Roumanie.....	63,954,240
Russie.....	197,739,200
Pologne.....	22,343,125
Serbie.....	10,315,200
Espagne.....	70,143,360
Suède.....	3,956,045
Norvège.....	412,608
Turquie.....	37,134,720
	<hr/>
	1,316,177,644
Asie—	
Inde.....	235,343,600
Asie Mineure.....	37,134,720
Perse.....	22,693,440
Syrie.....	12,378,240
	<hr/>
	307,552,000
Afrique—	
Algérie.....	22,693,440
Colonie du Cap.....	3,714,472
Egypte.....	8,252,160
Tunis.....	4,256,250
	<hr/>
	38,915,322

Australasie.....	42,480,131
Total.....	2,203,889,552

A ces chiffres, nous devons ajouter ce que produisent le Japon, le Mexique et les petites républiques du Sud. En 1889, le Japon seul rendait 16,491,745 de minots de blé. Nous arrivons donc comme estimation complète pour le monde entier, au grand total de 2,250,000,000 de minots, cette année.

Le pourcentage de la production par continent, était, en 1890 :

	Par cent.
Europe.....	58.0
Amérique du Nord.....	29.0
Asie.....	15.0
Amérique du Sud.....	3.3
Australasie.....	2.0
Afrique.....	1.7

On évalue, d'après des renseignements puisés aux meilleures sources à 300,000,000 de minots de blé, le déficit de l'Europe, en rapport avec sa consommation. Disons que l'Afrique, l'Asie, l'Australie et l'Amérique du Sud pourront fournir 75,000,000 de minots. Resterait à savoir si l'Amérique du Nord restera en état de combler le vide, soit 225,000,000 de minots.

La production de blé par acre et le rendement total des Etats-Unis durant les quatre dernières années a donné :

	Proportion	Minots par acre	Rendement total
1887.....	37,541,783	12.1	456,329,000
1888.....	37,336,138	11.1	415,868,000
1889.....	38,123,859	12.9	490,560,000
1890.....	36,087,154	11.1	399,269,000
Proport.....	37,297,234	11.8	440,505,000

Le bulletin du mois d'octobre préparé à Washington attribue au rendement de 1891, une proportion de 15 minots par acre, aux Etats-Unis, ce qui équivaldrait à un total de 570,000,000 de minots pour l'année actuelle. Faisant part de la déperdition et des erreurs de mesure, le chiffre de 550,000,000 serait celui qui se rapprocherait le plus de la vérité.

Or les expropriations ont été pour les quatre ans qui viennent de s'écouler, comme suit :

	Minots
1886-87	153,804,970
1887-88	119,625,364
1888-89	86,600,763
1889-90	109,430,467

Proportion 117,865,361

Les Etats-Unis pourront donc disposer, en 1891, de 200,000,000 de minots de blé, sans exagérer les estimations, si l'on tient compte du surplus de cette année.

Et le Canada? D'après le rapport du ministère de l'agriculture, à Ottawa, on trouve, depuis quatre ans :

	Minots.
1886	3,238,791
1887	3,910,329
1888	1,134,019
1889	940,000

Comme on peut le constater le rendement de blé au Canada, en 1889 et 1890, a été égal à la consommation. Mais cette année, la récolte dépasse toutes les récoltes précédentes. La province d'Ontario, seule, a un surcroît de production qu'on peut évaluer à 7,500,000 minots de plus qu'en 1890 et 1891, qui n'ont donné que 21,951,284 et 30,437,552 minots respectivement.

* * *

Le café aux Etats-Unis.—Avant 1883, la Grande-Bretagne importait plus de café du continent américain que n'importe quel autre pays. Mais depuis, les Etats-Unis ont pris la première place.

L'an dernier, nos voisins ont importé du Mexique, de l'Amérique Centrale, du Brésil, et des trois républiques septentrionales de l'Amérique du Sud, 431,359,855 livres de café, représentant une valeur totale de \$66,614,007.

Voir le tableau de cette importation :

	Livres.	Piastres.
Brsil	310,005,021	44,664,127
Colombie.....	11,074,579	1,849,441
Vénézuéla.....	58,420,471	9,662,207
Equateur.....	514,011	81,163
Mexico.....	20,666,975	3,542,851
Amér. Centrale.	30,778,587	5,013,423

L'importation de l'Amérique Centrale se divise de la manière suivante :

Costa Rica....	6,896,680	1,337,279
Guatemala....	11,847,909	1,988,422
Honduras.....	202,631	39,456
Nicaragua.....	3,735,195	642,467
Salvador.....	8,096,172	1,305,804

* * *

Le monnayage.—La valeur du monnayage dans le monde entier pendant l'année dernière, a été de \$283,287,795 dont \$150,000,000 en or.

Le monnayage chinois n'est pas cependant inclus dans cette somme.

Il y a malgré cela une diminution de \$10,000,000 sur la valeur totale de l'année précédente.

Voici la valeur du monnayage de l'or dans les principaux pays du globe :

Etats-Unis	\$22,020,000
Angleterre	38,314,490
Russie.....	22,402,780
Allemagne	24,837,315
France.....	4,120,560
Espagne.....	5,371,265
Colonies Australiennes...	26,227,685
Indes	85,000
Mexique.....	285,000

La valeur du monnayage de l'argent est établie dans le tableau suivant :

Etats-Unis	\$26,815,000
Angleterre	3,799,350
Russie.....	1,654,690
France.....	304,700
Espagne.....	7,275,250
Indes.....	32,800,000
Mexique.....	7,200,000

L'Allemagne et les Colonies Australiennes n'ont pas monnayé d'argent pendant l'année dernière.

* * *

Notes sur le village sauvage de Caughnawaga.—Le R. Père Burtin, O. M. I., missionnaire de Caughnawaga, vient de terminer la visite annuelle de sa mission, dont voici le relevé.

La mission se compose de 34 familles canadiennes, 14 familles métisses parlant le français et 386 familles iroquoises, ce qui fait un total de 434 familles.

Le chiffre de toute la population est de 1992 âmes, savoir : 162 Canadiens, 65 métis canadiens, 1739 Iroquois catholi-

ques et seulement 26 Iroquois protestants (cinq familles).

Les communiants sont au nombre de 1793 ; 166 Canadiens et métis, et 1127 Iroquois.

La plus grande partie de la population (1546 âmes ou 344 familles) est groupée dans le village. L'autre partie (446 âmes ou 90 familles), est dispersées dans la campagne appelée le *Bois de la Réverse*. Ces 90 familles, et quelques-unes de celles qui résident au village, s'adonnent à l'agriculture avec intelligence et succès.

Au village, l'on voit un peu de toutes les industries et de tous les métiers. Il y a des marchands, des boulangers, des bouchers, des charpentiers, des forgerons, des carriers et tailleurs de pierre, des fabricants de crosses et de raquettes. Mais l'industrie principale est la confection d'objets de fantaisie montés en *rassades* (fausses perles). Ce sont surtout les femmes qui sont occupées à ce travail ; et les hommes souvent même des familles entières, vont les vendre au près ou au loin, jusqu'en Californie et jusqu'au Texas. Il y a actuellement environ 200 personnes absentes de la mission pour cette raison.

Il y a eu augmentation de 200 âmes depuis l'année 1876, et de 30 âmes depuis 1888, ce qui fait une augmentation annuelle de 6 par 1,000,

* *

Voici le chiffre de la population des principales villes de France, d'après les deux derniers recensements :

	1886.	1891.
Paris,	2,256,134	2,423,946
Lyon,	400,410	430,322
Marseille,	375,378	406,919
Bordeaux,	238,809	252,054
Lille,	185,951	200,935
Toulouse,	144,714	148,220
Nantes,	125,932	121,054
Saint-Etienne,	117,875	133,443
Le Havre,	110,968	116,182
Rouen,	105,501	106,541

* *

Les souverains d'Europe. — D'après l'*Almanach de Gotha*, de 1892, l'Europe compte actuellement quarante souverains : empereurs, grands-ducs, ducs et

princes régnants. Pour la durée du règne, la reine Victoria occupe, dans cette liste, la première place, elle règne depuis 54 ans. Viennent ensuite : le duc Ernest de Saxe-Courg, qui règne depuis 47 ans ; le prince de Waldeck, depuis 46 ans ; l'empereur François-Joseph, depuis 43 ans.

Les quatre souverains qui datent leur règne de 1890 et 1891, sont le prince de Schwarzbourg, le grand-duc de Luxembourg, la reine des Pays-Bas et le roi de Wurtemberg. Sous le rapport de l'âge, c'est le pape Léon XIII qui vient en tête ; c'est le seul souverain ayant passé quatre-vingts ans.

Sept souverains ont passé 70 ans : c'est le prince de Schaumbourg-Lippe, le grand-duc Adolphe de Luxembourg, Christian II, roi de Danemark, Ernest, duc de Saxe-Cobourg, la reine Victoria, et le grand-duc Frédéric-Guillaume de Mecklembourg Strelitz.

Les cinq souverains les plus jeunes sont : Guillaume II, empereur d'Allemagne, 32 ans ; Carlos 1er, roi de Portugal, 28 ans ; Alexandre 1er, roi de Serbie, 15 ans ; Wilhelmine, reine des Pays-Bas, 11 ans ; et Alphonse XIII, roi d'Espagne, 5 ans. Ces trois derniers sont placés sous des régences.

Le nombre des Etats monarchiques d'Europe s'est augmenté d'un, le Luxembourg, devenu Etat souverain par la mort du roi de Hollande.

Par contre, la monarchie a complètement disparu d'Amérique, par suite du détronement de l'empereur Dom Pedro, et l'Amérique, à part les possessions anglaises et espagnoles, appartient entièrement au régime républicain.

Conditions d'abonnement :

Le prix de l'abonnement est de **UN DOLLAR** par année, payable d'avance, pour le Canada et les Etats-Unis. Pour la France et les pays de l'union postale, **six francs cinquante centimes**.

Nous ne pouvons fournir que les volumes V, VI, VII et VIII.

Prix de chaque volume broché : **Un Dollar**.

Chaque numéro se vend séparément **10 cents**.

DESAULNIERS & LEBLANC, EDITEURS,
22, rue St-Gabriel, Montréal.